

"La PÉNICHE", centre d'accueil pour les personnes de la rue.

Depuis le mois de septembre, je suis bénévole de l'Association Péniche Accueil qui a pour but de venir en aide aux personnes sans domicile fixe et/ou en grande précarité.

L'association est installée depuis 1993 au cœur de la ville de Lyon sur la péniche « **Le Balajo** » amarrée sur le Rhône, face au quai Gailleton, près de la gare de Perrache.

Cet accueil de jour, ouvert toute l'année, propose un lieu convivial où les personnes en difficulté peuvent « se poser ». Elle dispose alors d'une salle d'accueil collectif où sont servies des boissons froides ou chaudes avec mise à disposition de jeux de société et d'une bibliothèque.

Des animations sont régulièrement proposées via des ateliers de peinture, d'écriture, de visites de lieux, ou de participation à des activités culturelles (musées, expositions).



L'association a un président, bénévole et quatre salariés, un directeur Marc, Zina qui est la "Mama" reconnue par tous et régulant le service des douches, Manu au « Timonier » qui reçoit les arrivants et garde les sacs de chacun, Une assistante sociale qui répond aux demandes pour les dossiers d'urgence.

Une trentaine de bénévoles viennent pour la plupart une demi-journée, accueillant 70 à 80 personnes d'origines diverses, maghrébins, africains du sud, syriens, de l'est de l'Europe, etc.

Je viens tous les après-midi du vendredi de chaque semaine et une fois par mois le dimanche après-midi pendant la période dite des "grands froids" (novembre à fin mars).

Peu à peu les relations deviennent simples. Ma devise : Être à l'écoute et disponible à chacun dans une démarche gratuite de soi. Les personnes viennent souffler, se reposer et recherchent une certaine convivialité. Beaucoup jouent aux cartes, dominos, scrabble, d'autres lisent un peu.

Je fais partie d'un petit cercle des joueurs de belotes et ils tiennent à ce que j'assure chaque fois une partie. Je suis considéré comme le vieux que l'on appelle Paul. Ainsi des liens se créent dans le respect mutuel. L'un d'entre eux m'a annoncé la mort de son père au Maroc. Il ne pouvait y aller.

Dernièrement, Lilian, 35 ans, épileptique, est resté 2 heures accoudé au bar, buvant trois à quatre cafés. Il était silencieux, mais il était là, nous regardant moi et une autre bénévole qui servions au bar. Au bout de ces deux heures, il me dit que sa maman a vécu des moments difficiles quand il est né. Il n'a pas connu son père, Il est originaire de St Vallier dans la Drôme, mais d'origine Sri-lankais. Sa mère décède à 15 ans et n'a plus de lien de parenté. A Lyon, il couche chez les sans-abris. J'ai senti qu'il avait besoin de parler et d'être écouté. Ce n'est qu'à la fin de la conversation que je lui ai demandé son nom. En partant je le sentais plus décontracté.

Ce lien avec les gens de la rue m'enrichit dans ma foi et sans dire qui je suis, chacun a perçu qui j'étais, car plusieurs m'ont questionné. Je ressens de la confiance entre nous. Et à travers les événements du 11 janvier, beaucoup marquent leur discrétion, mais soulignent la nécessité d'être respecté dans nos cultures différentes.



Un autre aspect que je retiens est la richesse de toute l'équipe de bénévoles et salariés dans le partage et la générosité de chacun. Nous nous réunissons tous les mois. Des jeunes en formation "d'assistant social" viennent en stage et apportent à ces personnes des propositions d'animations qui sont fortement appréciées.

Paul Loubaresse
Ste Foy-lès-Lyon, le 25 février 2015

Les accueils de jour, parents pauvres du dispositif d'accueil et d'hébergement

Extraits d'un article paru dans « Actualités Sociales Hebdomadaires » de janvier 2015.

Baromètres de la précarité sociale, les accueils de jour sont en première ligne dans l'accueil de publics très fragilisés, qu'ils soient sans abri ou en hébergement précaire. Ces outils de lutte contre l'exclusion doivent faire face à l'explosion de la fréquentation.

(Témoignage de nombreuses structures d'accueil) :

« Quel autre choix ont les personnes de se rendre à l'accueil de jour quand, chaque jour, il y a des centaines de candidats qui sollicitent le 115 et ne trouvent aucune réponse ? ... sans compter celles qui renoncent à appeler le 115 ... »

« Après l'accueil de jour, c'est la rue, autant dire que c'est un lieu vital qui permet d'abord aux personnes d'éviter le pire, ne serait-ce qu'en les aidant à reprendre des forces »

« Les personnes sont accueillies quels que soient leur passif et leur statut : il y a une culture de l'accueil inconditionnel qu'on retrouve dans très peu d'autres structures ».

« Le besoin-clé pour ces personnes, souvent marquées par la peur de l'échec et parfois des troubles psychiatriques, est d'entrer en relation et d'être entourées, car elles sont souvent très seules. Nombre d'entre elles connaissent d'ailleurs des difficultés à créer du lien avec les autres, avec un groupe, avec la société et, parfois, avec elles-mêmes ».

« D'où l'importance de travailler à la création d'une atmosphère dans laquelle les personnes se sentent exister : la façon dont on les accompagne et dont on les aide à retrouver de la dignité permet d'enclencher une démarche vers le logement, la santé, notamment vers le secteur psychiatrique mais aussi vers des soins médicaux ordinaires, les services sociaux de droit commun... »

« Les personnes fréquentent les accueils de jour d'abord pour les services et la sociabilité, mais elles y trouvent aussi un espace qui va les aider à renouer avec une dynamique : douches, jeux, cafés partagés... sont autant de chemins détournés pour y parvenir »

« Pour amorcer ce type de redynamisation, il faut toutefois éviter deux écueils : le blocage par excès de précipitation et l'enlisement par manque de sollicitations : ...un équilibre subtil qui suppose de prendre les personnes là où elles en sont et de respecter leur rythme. Certaines arrivent dans une dynamique que nous tentons d'appuyer. Pour d'autres, il ne se passe rien pendant des années. Il n'est cependant pas question de monter un projet à leur place : nous ne nous situons pas dans une logique interventionniste ».

« L'intervention autour du sport et de la culture permet de créer du lien de façon décalée et de remobiliser des personnes en général usées par les formes traditionnelles d'accompagnement social pour les aider à développer leur estime de soi »

« L'augmentation d'affluence n'est pas sans effet sur les publics : il devient plus difficile de continuer à proposer un accueil de qualité – retenir tous les prénoms, expliquer aux nouveaux le fonctionnement du lieu... On le perçoit dans les tensions entre personnes qui sont plus nombreuses qu'avant »

« Le fait qu'elles n'aient pas de réponses à apporter, en particulier en termes d'hébergement, renforce l'usure des équipes qui se fatiguent très vite : rares sont les professionnels qui restent au-delà de trois à cinq ans ».

Face à l'explosion de la fréquentation, les structures sont d'autant plus fragilisées que leurs financements sont précaires. Les accueils de jour reposant sur l'engagement bénévole (de 750 à 800 d'entre eux en France) ont certes peu de frais de fonctionnement et jouissent souvent de la sécurité liée au soutien d'une association caritative d'envergure nationale ; ils ne bénéficient toutefois pas de financement d'Etat. A l'inverse, les structures qui emploient des professionnels (environ 350) sont aidées par l'Etat mais, contrairement au 115 qui est pris en charge à près de 90 %, elles ne le sont qu'à hauteur de 50 % en moyenne, sachant que, depuis plusieurs années, les crédits connaissent plutôt une baisse ». Aussi complètent-elles leur budget par des subventions des conseils généraux, des intercommunalités et des villes ; ces subsides peuvent toutefois être remis en cause d'une année sur l'autre. Autant dire que les accueils de jour sont dans une perpétuelle recherche de financement qui les maintient dans la précarité ».